

Tout un homme

texte et mise en scène

Jean-Paul Wenzel

Le spectacle est l'adaptation théâtrale de *Tout un homme*, récit de Jean-Paul Wenzel paru en Janvier 2011 aux Editions Autrement – collection Littératures



David Geselson et Hammou Graïa

(photo Eric Didym)

La création de *Tout un homme* a eu lieu le 9 Mars 2012 au Carreau, Scène Nationale de Forbach (57), suivie d'une première tournée nationale qui s'est achevée par une série de représentations au Théâtre Nanterre-Amandiers (92) du 15 Novembre au 9 Décembre 2012. Une seconde tournée nationale a lieu du 26 Mars au 21 Mai 2014.



Tout un homme

texte et mise en scène

Jean-Paul Wenzel

Adaptation

Arlette Namiand, Jean-Paul Wenzel

avec

Fadila Belkebla, Mounya Boudiaf, Christophe Carassou David Geselson, Hammou Graïa
et les musiciens Hassan Abd Alrahman et Jean-Pierre Rudolph.

son

Philippe Tivillier

costumes

Cissou Winling

Lumières

Philippe Tivillier, Vassili Bertrand

Assistante à la mise en scène

Charlotte Lagrange

Production

Dorénavant Cie, conventionnée par la Drac et la Région Ile de France

Co-production

Le Carreau, Scène Nationale de Forbach, Théâtre Nanterre Amandiers, Théâtre Ici et Là,
Mancieulles (54)

TOURNÉE 2014

Théâtre de l'Union (Limoges, 26,27 Mars), TNP (Villeurbanne, du 1^{er} au 13 Avril), MC2 (Grenoble, du 23 au 26 Avril),
Théâtre de Bagnaux (Bagnaux,(92) le 29 Avril) , CDN Le Fracas (Montluçon, les 13,14 Mai), SN L'Apostrophe, Théâtre
des Arts (Cergy-Pontoise (95), 16 et 17 Mai), ATP- Théâtre Gérard Philippe (Orléans, le 21 Mai)

Tout un homme (récit) est édité aux Editions Autrement, collection Littératures

Durée du spectacle : 2h20, avec 10mn de pause entre les deux parties et thé à la menthe offert au public sur le plateau.

Tout un homme

Il s'appelle Ahmed. A 16 ans il quitte sa Kabylie natale et s'embarque pour la France. On est en 1963. C'est le début d'une épopée qui le conduira d'Alger à Marseille, de Marseille à Paris, de Paris en Lorraine où il croise les yeux brillants de Leïla, tout juste bachelière, fille de Mohamed, mineur de fond arrivé en Lorraine en 1947, lequel donne son accord pour les noces et fait embaucher Ahmed à la mine.

Ils s'appellent Saïd et Omar, deux copains inséparables venus d'Assoul, un village du Sud marocain. On est en 73. Ils ont à peu près 18, 19 ans. Un jour, une rumeur circule dans tous les villages alentour, « 44 francs par jour, logement gratuit, la France recrute ! ». Ils sont alors quelques milliers de jeunes gens à converger vers Ouarzazate où ils attendent, en ligne et torse nu, qu'un dénommé Mora, ancien de la Coloniale engagé par les Houillères, arrive à leur hauteur et d'un signe de tête, leur fasse apposer sur la poitrine ou sur le bras un tampon vert, indispensable sésame pour atteindre cet « eldorado », ou...un tampon rouge : recalés ! Pour Saïd et Omar, c'est tampon vert : les mines de Lorraine, la vie entre deux rives, un nid ici un nid au pays, parfois simple balancement, parfois fracture, gouffre...et de chaque côté, un seul mot : immigré.

Ahmed, Mohamed, Leïla, Saïd, Omar et les autres, sont des personnages de fiction que j'ai inventés pour les besoins du récit. Les épisodes tumultueux, drôles, ou tragiques de leurs vies sont nourris des rencontres que j'ai faites en Lorraine et d'entretiens menés par l'Université de Metz auprès des mineurs maghrébins et de leurs familles.

Le départ du pays, la traversée, l'arrivée en France, la Lorraine, le froid, la mine, la première descente au fond, la peur, la solidarité, les fêtes, les engueulades, les accidents, le bruit, la poussière, les enfants, les femmes, les grèves... la puissance d'évocation de ces hommes, de ces femmes, l'énergie considérable de leur parole ont de bout en bout inspiré mon écriture.

Jean-Paul Wenzel

Près d'Hagondange... retour en Lorraine!

Une bonne trentaine d'années après l'écriture de ma première pièce *Loin d'Hagondange* et une dizaine d'années après celle de *Faire bleu* en écho à la première, la Lorraine me refait signe à propos de l'épopée oubliée ou méconnue de ces jeunes Algériens et Marocains, souvent d'origine kabyle ou berbère, venus en nombre depuis la fin de la guerre et jusque dans les années 80, travailler dans les mines (le dernier puits lorrain a été fermé en 2004) et vivre dans le bassin lorrain.

C'est donc la troisième fois que mon écriture se trouve liée à la Lorraine. *Loin d'Hagondange* dont l'écho dépassa largement les frontières, puisqu'elle fut traduite en 18 langues et jouée dans une vingtaine de pays, mettait en scène un couple d'ouvriers d'Hagondange qui, après une vie entièrement vouée au travail et une fois la retraite arrivée, se laissaient insidieusement envahir par le sentiment de leur inutilité et de ce temps vertigineux à combler. La pièce *Faire Bleu* m'a été inspirée par une visite impromptue à Hagondange à la fin des années 90, où je découvris, stupéfait, qu'à la place du site sidérurgique démantelé, on avait construit un parc de Schtroumpfs! Les deux pièces créées en diptyque ont été représentées 211 fois en tournée nationale.

Chaque fois que mon métier d'homme de théâtre m'a ramené en Lorraine, j'ai été accueilli comme un enfant du pays, c'est-à-dire chaleureusement. Et il est vrai qu'enfant du pays je le suis un peu pour avoir vécu à Metz, enfant, dans le quartier du Pontiffroy, dit à l'époque «quartier des Algériens», et y avoir été témoin de ratonnades (on était en pleine guerre d'Algérie). Je me souviens notamment un jour avoir enjambé le corps d'un homme mort sur le trottoir en rentrant de l'école... Plus tard, une partie de ma famille habitant Hagondange m'avait vivement encouragé, adolescent, à entrer dans cette «merveilleuse entreprise» que représentait pour eux L'UCPMI. Je me souviens de leur fierté de travailler là. Il m'est arrivé à cette époque de voir parfois le flamboiement des grandes coulées, les soirs d'hiver... J'aimais ce paysage qui m'a inspiré

mes premiers poèmes. Encore quelques années plus tard, après ma formation à l'Ecole d'Acteurs du Théâtre National de Strasbourg, je suis retourné à Hagondange. Un seul haut fourneau avalait les restes de l'usine démantelée. Le paysage de désolation renvoyait à un lointain passé. J'avais le sentiment d'être l'archéologue d'une civilisation engloutie...

Depuis, tous mes retours en Lorraine m'ont rempli d'un sentiment d'absence, de vide. Une immense nostalgie m'envahit lorsque je vois çà et là, les restes de ces paysages industriels. Une part de moi est inscrite là.

Alors quand on m'a proposé d'être l'auteur d'un livre, d'un récit-fiction, nourri des entretiens menés en Lorraine, en Algérie et au Maroc auprès des mineurs maghrébins par Tamara Pascutto et Alexia Serré (sous la direction de Piero Galloro de l'Université de Metz) et des rencontres que je ferais moi-même avec les mineurs au cours de ma résidence d'écriture à Forbach, j'ai eu le double sentiment de n'être pas forcément le mieux placé pour traiter de ce sujet, et en même temps la sensation d'une légitimité évidente.

Les paroles de ces hommes et de leurs proches m'ont bouleversé à double titre: non seulement l'épopée humaine dont chacun témoigne est considérable, mais leur manière de la transmettre aussi: un récit déjà transposé, transcendé par le travail du temps, de la mémoire, avec ses envolées, ses silences, ses tremblements, ses éclats de voix, de rire, ces mots noués... La fiction était déjà présente et me tendait les bras.

Toutes ces vies traversées sont uniques. Chacune mériterait d'être racontée dans sa complexité et sa richesse. L'une de ces vies m'a fait signe plus que les autres! Celle d'un algérien, né en 1947 à Saint-Etienne, reparti, très jeune enfant, avec sa famille en Algérie, puis abandonné par son père, et qui tente sa chance à 16 ans, quitte l'Algérie, arrive en France, à Paris d'abord, puis dans les mines de l'Est Lorrain. Quelques liens avec ma propre biographie m'ont servi de «porte d'entrée» à l'écriture.

Du livre à la scène

C'est en rencontrant moi-même un certain nombre de ces mineurs, au cours de mes trois mois de résidence à Forbach, que le désir de passer du livre à la scène s'est imposé. Leurs voix, leurs gestes, leurs visages passant dans l'instant «du grand midi au grand minuit», les mouvements de leurs corps obéissant aux inflexions de leurs voix, et reflétant tour à tour force et fragilité, énergie ou lassitude, puissance d'«être là» ou effacement... Tout cela m'invitait naturellement à passer du livre au plateau.

Première ébauche du spectacle fin 2009.

C'est ainsi qu'avec Arlette Namiand pour l'adaptation théâtrale du récit, une équipe de trois acteurs (Hammou Graïa, David Geselson, Messaouda Sekkal), un musicien (Hassan Abd Alrahman), un technicien (Adrien Grehier), et l'aide du Carreau, Scène Nationale de Forbach, nous avons présenté en décembre 2009, une première ébauche du spectacle dans les structures locales du bassin minier. Le livre était encore en chantier mais j'étais impatient d'en livrer les quarante premières pages! Une manière pour moi de rendre, par le détour de l'écriture et du théâtre, leur parole à ces hommes et femmes que j'avais rencontrés... Ce furent des soirées mémorables! Une quinzaine de représentations en proximité très grande avec les mineurs bien sûr qui acquiesçaient

de la tête pendant le spectacle, les yeux embués, mais aussi un public très hétéroclite de Lorrains souvent très au fait des histoires de leurs mines, voire même de l'immigration polonaise ou italienne dans le bassin houiller, mais connaissant mal ou moins bien l'histoire des mineurs maghrébins, notamment les jeunes gens, lycéens et collégiens, qui ont manifesté partout où nous avons joué, un enthousiasme et une émotion très vifs!

Les quarante premières pages du livre qui ont fait l'objet de cette première ébauche de spectacle concernaient uniquement les récits de mineurs algériens, il y manquait bien sûr les récits de l'immigration marocaine, à plein d'égards différente. L'édition du livre en janvier 2011 (éd. Autrement, collection Littératures), puis son adaptation pour la scène, enfin la constitution d'une équipe de création, et la recherche de production pouvaient commencer.

La création définitive a eu lieu en mars 2012 au Carreau, Scène Nationale de Forbach.

Elle a été suivie d'une première série de représentations à Metz, Epinal, Mancieulle, Chambéry, Nancy jusqu'à fin Avril et le spectacle sera repris au Théâtre Nanterre-Amandiers pour une série de représentations du 15 Novembre au 9 décembre 2012.

Le titre *Tout un homme* est inspiré d'une phrase de Jean-Paul Sartre : «*Si je range l'impossible salut au rang des accessoires, que reste-t-il? Tout un homme, fait de tous les hommes, et qui les vaut tous, et que vaut n'importe qui.*»

Jean-Paul Wenzel



Hovnatan Avédikian, Jean-Pierre Rudolph, David Geselson, Hassan Abd Alrahman, Mounya Boudiaf, Fadila Belkebla (photo Eric Didym)

Extraits de presse

L'Humanité (Jean-Pierre Léonardini) 19 Nov12

Des hommes d'exil et de travail dur racontent leur vie à un homme de théâtre qui met en forme leur parole et la restitue avec l'accent de la vérité. C'est l'enjeu de *Tout un homme*, texte et mise en scène de Jean-Paul Wenzel. Il y eut trois mois de rencontres assidues avec d'anciens mineurs de fond maghrébins, venus d'Algérie et du Maroc, pour la plupart d'origine berbère. Il y eut ensuite un livre paru en Janvier 2011 aux Editions Autrement. Puis l'adaptation pour la scène, effectuée par Arlette Namiand et Wenzel. Il en résulte ce spectacle frémissant d'émotion...

Quelle que soit la cruauté initiale de chaque situation (un pied au bled et l'autre alternativement sur le lieu de l'exploitation), le ton de la représentation ne laisse pas d'être stimulant, on dirait presque allègre, car ces existences de courage et de luttes, individuelles et collectives, sont marquées au sceau d'une énergie débordante, dont aucune étape contradictoire n'est passée sous silence. Tout de force de l'écriture, qui va souplement de l'histoire de l'un à celle de tous et vice versa, en un mouvement incessant assumé sur le plateau par cinq interprètes aptes à changer de peau en un clin d'œil... auxquels prêtent élégamment main-forte deux musiciens...

Le Monde (Brigitte Salino) 25/26 Nov 12

Jean-Paul Wenzel est lorrain, a grandi à Metz au temps de la guerre d'Algérie, et une partie de sa famille habitait Hagondange.... Sa première pièce, *Loin d'Hagondange*, mettait en scène un couple d'ouvriers à la retraite, perdus dans le vide du quotidien. Depuis, Wenzel a beaucoup écrit, beaucoup œuvré, comme metteur en scène, pédagogue ou directeur du Théâtre des Fédérés, à Montluçon, qui fut un lieu d'accueil pour de nombreuses compagnies, dans les années 1980-1990. Mais jamais la Lorraine ne l'a quitté...Aujourd'hui, il poursuit avec un livre *Tout un Homme* inspiré par des entretiens avec des mineurs maghrébins...Ces nombreuses histoires ont nourri une fiction, adaptée à la scène, qui a un grand mérite : elle s'éloigne du témoignage brut... Jean-Paul Wenzel sait mener un récit, avec des mots de peu, plein de vie, de pudeur et d'émotion. En homme généreux, il aime le partage, qu'il met en œuvre...Il y a deux parties dans le spectacle...Jouée par Hammou Graïa, la première partie offre un véritable moment de poésie. L'acteur prend en charge l'histoire d'Ahmed, Kabyle, né à Saint-Etienne en 1947, reparti pour l'Algérie, et revenu en France à 16 ans.

...A cet homme, Hammou Graïa donne la grâce d'un oiseau qui survolerait toutes les terres d'une vie, tragiques, aimantes, combatives, et les mers sans fin du déracinement.

Le Figaro (Armelle Héliot) 23 Nov 12

... A Nanterre-Amandiers, sous le titre *Tout un homme*, Jean-Paul Wenzel condense les paroles vives d'immigrés maghrébins, mineurs en Lorraine, venus d'Algérie en 1963, venus du Maroc en 1973. L'auteur de *Loin d'Hagondange* a puisé dans les travaux d'universitaires de Metz et dans ses propres entretiens pour composer une pièce en deux parties. En trois figures principales, il condense des dizaines de parcours pour fabriquer des « personnages » d'une bouleversante épaisseur humaine. Tout sonne vrai... car ces paroles sont cristallisées par le jeu d'interprètes très poétiques et déliés. Ils donnent vie, ils n'administrent aucune leçon. Saluons Hammou Graïa, David Geselson, Hovnatán Avédikian, mais aussi tous leurs camarades (Fadila Belkebla, Mounya Boudiaf) et les excellents musiciens (Hassan Abd Alrahman, Jean-Pierre Rudolph) qui participent à la représentation.

Ahmed est algérien ; Saïd et son copain Omar, marocains. Les trois ont été mineurs en Lorraine. Au chevet de leur vie réinventée au carrefour de beaucoup d'autres, Jean-Paul Wenzel en écrit l'histoire à la première personne. (Tout un homme, éd. Autrement) Et ces récits, il les met en scène (adaptation cosignée avec Arlette Namiand).

« *Je suis comme l'oiseau, un nid ici, un nid là-bas. Je n'ai pas de préférence. D'un côté comme de l'autre, je suis un immigré* »... C'est ainsi qu'Ahmed....commence son récit à la façon d'un conteur oriental. Et c'est bien un conte de notre temps qu'écrit Wenzel, entre Shéhérazade et Dario Fo, un conte où la vie règle ses comptes et où l'auteur a mis un peu de lui-même.... Le charme de ce premier récit vient beaucoup de l'acteur, constamment inventif et jamais prévisible, qu'est Hammou Graïa. Après un court entracte où le public est invité sur le plateau à boire un excellent thé à la menthe, le second récit met en scène deux jeunes émigrés marocains, Saïd et son copain Omar. On retrouve une génération plus tard, les mouvements du récit d'Ahmed... Hovnatan Avédikian et David Geselson, comédiens plus jeunes, succèdent à Hammou Graïa, dont ils empruntent le sillage....

L'intelligence du spectacle est de ne pas adapter les récits en pièces dialoguées, mais d'en suivre les méandres, puisque les récits, écrits à la première personne, portent le personnage...

La Croix (Didier Méreuze) 29 Nov 12

S'appuyant sur des rencontres et des interviews, Jean-Paul Wenzel signe avec *Tout un homme*, un hommage émouvant aux « héros de l'armée des mineurs de Lorraine, immigrés du Maroc et d'Algérie »...

Que fut la France pour ces Algériens et ces Marocains, venus participer à ses « Trente Glorieuses » ? Comment ont-ils été accueillis, eux qui rêvaient d'une terre de la grande promesse ? Comment y ont-ils vécu, les uns quasiment arrivés en fraude, les autres enrôlés sur place par troupeaux ? C'est leur histoire que raconte *Tout un homme*, en musique et deux récits... Fondée sur des interviews et témoignages, l'écriture en porte la trace. Directe et pudique, elle évite les poncifs, la complaisance, le misérabilisme.

Dans sa préface, Jean-Paul Wenzel parle de *Tout un homme*, comme d'un « *hommage, un salut fraternel à tous ces hommes, femmes, enfants, qui, nés là-bas ou ici, ont vécu leur vie entre deux rives, un nid ici, un nid au pays, parfois simple balancement, parfois fracture, gouffre... et de chaque côté, une seul mot : immigré* »

...Acteurs-conteurs complices, Hovnatan Avédikian, Fadila Belkebla, Mounya Boudiaf, David Geselson et Hammou Graïa, en sont les interprètes superbes d'humanité et de justesse. Le jeu sans pathos, alerte et direct, ne se départit jamais d'une générosité chaleureuse et fraternelle. Accompagnés par deux musiciens présents en permanence sur scène, ils font danser les mots et chanter les cœurs.

Revue Frictions (Jean-Pierre Han) 22 Nov 2012) Un spectacle fraternel

Certains spectacles possèdent cette vertu très rare de travailler longuement en nous après que nous les avons vus ; *Tout un homme* fait partie de cette catégorie. L'une des raisons de ce phénomène réside sans doute dans le fait que *Tout un homme*, et ce beau titre est de ce point de vue plus qu'emblématique, outre ses nombreuses autres palités, est un spectacle fraternel. *Tout un homme* est au départ le livre/fiction né des entretiens que l'auteur a eu pendant trois mois avec des mineurs maghrébins de Lorraine...où l'auteur a donc créé des personnages de fictions nourris du réel.. Adapté à la scène en compagnie d'Arlette Namiand... Jean-Paul Wenzel retrouve les vertus fondamentales du théâtre : un plateau quasiment nu, avec juste quelques vêtements de mineurs accrochés aux cintres, quelques chaises, des instruments de musique, et surtout une équipe réduite d'acteurs, véritable troupe, capable d'intervenir et d'endosser sans affect les différents rôles, autour de la figure centrale du récitant, fabuleux Hammou Graïa, dans la première séquence, convaincant David Geselson dans la deuxième...Entre émotion et rire, car il n'y a rien de compassé et absolument aucun pathos, bien au contraire....tout, aussi bien dans les propos tenus que dans le travail théâtral, tout nous invite à relever la tête et à mener combat pour la dignité humaine. En cela, *Tout un homme* est un véritable stimulant et fait, malgré la dureté du propos, chaud au cœur.

La Quinzaine Littéraire (Monique Le Roux) 01/15 Déc 12

...A partir d'une résidence d'écrivain à Forbach et d'entretiens avec les anciens mineurs maghrébins..Jean-Paul Wenzel a écrit deux récits de vie : « Ahmed, une épopée algérienne » et « Saïd, un rêve marocain », réunis sous un titre emprunté à une formule de Sartre dans les Mots : « Tout un homme, fait de tous les hommes, et qui les vaut tous, et que vaut n'importe qui ». L'homme de théâtre , acteur formé à l'école du TNS et metteur en scène, ne pouvait qu'aspirer au passage de la page au plateau, au retour vers les intéressés. Avant même l'entière rédaction du livre publié aux éditions Autrement (collection Littératures), il en a adapté les quarante premières pages, consacrées aux seuls Algériens, avec son indispensable partenaire Arlette Namiand, et a présenté une ébauche dès 2009 dans les lieux les plus divers de la région Lorraine...Le spectacle achevé a été créé en mars 2012 à la Scène Nationale de Forbach avant une tournée et sa programmation aux Amandiers de Nanterre, une ville indissociable de l'apport des immigrés à la prospérité française des Trente Glorieuses.

D'entrée, Hammou Graïa (Ahmed) frappe par sa virtuosité de conteur qui passe du récit à l'évocation des personnages les plus divers. Mais tous permettent de retrouver le plaisir d'un jeu rapide, suggestif, apte à s'emparer d'un accessoire ou d'un élément de costume pour devenir autre.

Malgré la dureté de la réalité évoquée, l'épreuve de « l'enfer » lors de la première descente au fond de la mine, les coups de grisou et les accidents, le racisme quotidien envers les Marocains « sous contrat », le spectacle dégage une belle énergie, celle puisée par Wenzel dans la parole de ses interlocuteurs. Sans rien édulcorer, sans tomber dans le manichéisme, il redonne vie à une mémoire engloutie.

Europe (Karim Haouadeg) Nov/Déc 2012

En 1974, Jean-paul Wenzel mettait lui-même en scène sa pièce Loin d'Hagondange, l'histoire d'un couple d'ouvriers dont l'existence avait été tout entière vouée à leur travail et qui vivaient la retraite comme une épreuve angoissante. La pièce, traduite en dix-huit langues et jouée dans une vingtaine de pays, a très vite imposé son auteur comme l'un des plus intéressants dramaturges de sa génération... Cette Lorraine...il la retrouve aujourd'hui avec une pièce différente mais tout aussi bouleversante : Tout un homme.

... A l'inverse d'un théâtre contemporain qui prétend atteindre la réalité en présentant à son public des témoignages bruts, le texte de Wenzel a été l'objet d'un remarquable travail d'écriture. Or ce détour seul permet en fait de toucher véritablement le réel.... Jean-Paul Wenzel a su écrire un texte d'une incontestable efficacité scénique, à la fois élégant et fluide, toujours convaincant et jamais banal.

Kouran dart Avignon.unblog.fr (Irène Sadowska Guillon) 24 Nov 2012

...Jean-Paul Wenzel s'inspire, pour créer des personnages de fiction, des vies réelles de mineurs maghrébins qu'il a rencontrés. Le plateau est quasiment vide : une petite estrade vers le fond avec les musiciens, quelques chaises qu'on va déplacer, une table qu'on apporte à certains moments. Les musiciens interviennent dans le jeu, parfois relayant le texte, les acteurs les rejoignent à certains moments, formant un chœur. La musique fait partie intégrante du langage scénique...C'est un espace de la mémoire où l'Histoire et l'intime, le récit et le présent de la parole, dans les dialogues, s'imbriquent.

Cette mémoire d'une partie de notre histoire remise dans l'ici et maintenant du théâtre, Wenzel la fait partager aux spectateurs ui, dans la salle allumée, sont en quelque sorte intégrés dans l'aire du jeu. Pas de discours dénonciateur, ni accusateur, pas de manichéisme... Jean-Paul Wenzel nous offre un spectacle bouleversant par la puissance d'évocation, la justesse du jeu insufflant une profonde humanité et une authenticité aux protagonistes de cette épopée humaine oublié.

www.dorenavant-cie.com

Jean-Paul Wenzel
Direction artistique
wenzel@dorenavant-cie.com
06 80 44 74 44

Arlette Namiand
Direction artistique
arlette.namiand@wanadoo.fr
06 23 04 30 84

Jean Ballardur
Contact production/ diffusion
productions@dorenavant-cie.com
jean.balladur@sfr.fr
06 61 72 00 77

Dorénavant Cie est conventionnée par la DRAC et la Région Ile-de-France